

Jacqueline
15 janvier 2015

Eloge de la paresse

Le cousin Samir est passé tout à l'heure en trombe avec sa BMW rutilante et rugissante. J'en ai sursauté ! Ah le regard de dédain qu'il m'a lancé en pilant devant mon échoppe. J'ai juste ouvert un œil désabusé ; l'autre, derrière ma paupière était moqueur. Eh, quoi, Samir ? Où cours-tu comme ça ? Les affaires... les affaires...

Lui, il expédie des tonnes de feuilles de menthe partout dans le monde. (il faut croire qu'il existe des pays où la menthe ne pousse pas). Il paraît même que son entreprise est cotée en bourse (peut-être celle de Marakech !!!). Il a une piscine somptueuse avec des dauphins en mosaïque au fond et un hamman personnel ; mais si peu de temps pour en profiter.

Moi, mes enfants m'aident à cueillir la menthe en rentrant de l'école. Eh non, ils n'iront pas en pension dans un lycée international comme les tiens, Samir. Mais je suis sûr qu'ils préfèrent courir dans les collines. Il faut les voir, les cousins, quand ils se retrouvent pendant les vacances.

Fatima, c'est elle qui sèche les feuilles au soleil. Pas dans une machine qui coûte quatre millions de dinars. Pfff ! Et moi je n'ai plus qu'à les étaler sur un volet de la maison et à attendre celui ou celle qui en voudra.

Ah ! L'odeur de ma menthe... Je m'en repais tant que je peux. Là, amolli sur mes coussins, je m'enfonce dans un sommeil bienfaisant, rêvant, non, pas à une BMW, mais à un bain mentholé, à un thé bouillant, à une glace verte...

Soudain, Samir surgit avec un sourire carnassier : il veut acheter toutes mes feuilles de menthe. Il a des acheteurs en Chine ! Je proteste de manière si véhémement que cela me réveille. Ah, bon... mon paquet de feuilles est toujours là. Ouf ! Je peux retourner à ma sieste mentholée.